

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	5
GÉNÉRALITÉS	11
Les Pyrénées, une histoire géologique d'abord, 11 ; les 3000, 13; le pyrénéisme: de la montagne aux hommes, 22.	
PRÉSENTATION TECHNIQUE DES COURSES	35
Cotation des courses et matériel, 35; Nuits en haute montagne, 38; Renseignements, 42.	
1 ■ MASSIF DU BALAÏTOUS	43
Course 1-1 – Le Balaïtous et les Frondella	47
Course 1-2 – De l'Argualas au Garmo Negro	55
Course 1-3 – Les pics d'Enfer	59
Course 1-4 – La Grande Fache	65
Combinaison	67
2 ■ MASSIF DU VIGNEMALE	69
Course 2-1 – Le Petit Vignemale	77
Course 2-2 – Du Montferrat à la pointe Chausenque	81
Course 2-3 – Le Grand Tapou	85
Course 2-4 – Le massif du Vignemale	87
3 ■ MASSIF CALCAIRE DE GAVARNIE-MONT-PERDU	95
Course 3-1 – Les sommets occidentaux	103
Course 3-2 – Du Casque au Marboré	107
Course 3-3 – Les Astazou	113
Course 3-4 – Les Trois Sœurs	119
Combinaison	126
4 ■ MASSIF DE LA MUNIA	127
Course 4-1 – L'arête orientale intégrale du cirque de Troumouse	129
Course 4-2 – La Robiñera	135
Combinaison	139
5 ■ NÉOUVIELLE	143
Course 5-1 – De la Pale de Crabounouse à la dent d'Estibère-Male	147
Course 5-2 – Du Turon de Néouvielle au pic des Trois-Conseillers	151
Course 5-3 – Du Ramougn au Néouvielle	155
Course 5-4 – Du Maubic au Maou par le pic Long	161
Course 5-5 – D'Estaragne au Campbieil	165

Course 5-6 – Du Turon de Néouvielle au Ramougn	171
Course 5-7 – De la Pale de Crabounouse à l'Estaragne puis au Maubic	175
6 ■ MASSIF DU GRAND BACHIMALE	181
Course 6-1 – Du Batoua au Lustou	183
Course 6-2 – L'arête intégrale du Grand Bachimale	189
7 ■ MASSIF DES POSETS	195
Course 7-1 – Les pics d'Eristé	201
Course 7-2 – L'arête d'Espadas	207
Course 7-3 – Du port de Gistain aux Jumeaux	213
Course 7-4 – L'arête de Bardamina	217
Combinaison	222
8 ■ MASSIF DU PERDIGUÈRE	223
Course 8-1 – Les pics de Clarabide	227
Course 8-2 – L'arête des Gourgs-Blancs	229
Course 8-3 – Du Belloc au Gourdon	235
Course 8-4 – Du Seil de la Baque au Perdiguère	239
Course 8-5 – Des Crabioules au Perdiguère	243
Course 8-6 – L'arête Grand Quayrat-Lézat	247
Course 8-7 – L'arête Boum-Maupas	253
Combinaison	256
9 ■ MASSIF DE LA MALADETA	257
Course 9-1 – Du pic d'Albe au pic Cordier	265
Course 9-2 – Du pic d'Aragüells au pic Le Bondidier ..	271
Course 9-3 – De la Maladeta au Coronas	275
Course 9-4 – Aneto, le sommet des Pyrénées	281
Course 9-5 – Du pic Russell au pic des Tempêtes	285
Course 9-6 – Les pics de Malibierne	291
Course 9-7 – Le tuc de Moulières	295
Combinaison	298
10 ■ MASSIF DES BESIBERRI	299
Course 10-1 – L'arête des Besiberri	303
Course 10-2 – La Punta Alta de Comalesbiennes	307
11 ■ MASSIF DE LA PIQUE D'ESTATS	311
Course 11-1 – Du pic du Port de Sullo à la Pique d'Estats ..	313
<i>Bibliographie succincte</i>	<i>317</i>

PRÉAMBULE

Loin de moi l'idée, un jour, d'écrire un livre sur ces montagnes pyrénéennes qui me passionnent depuis l'adolescence. Loin de moi l'idée, un jour, d'écrire un livre dont chacun s'accordera à le désigner sous le vocable de guide. S'il ne porte pas cette mention en titre, ce n'est pas sans raison : plus qu'à être « guide », je souhaite qu'il apparaisse au lecteur comme une proposition à découvrir la beauté de nos montagnes où chacun puisse prendre ce qui lui convient.

Il y a bien des manières de gravir les principaux sommets atteignant les 3000 mètres d'altitude. Les courses décrites se déroulent en partie sur des terrains de haute montagne. Cependant, aucune ascension ne saurait à mes yeux se résumer au fait de parvenir à la cime. Je me suis donc attaché autant que possible, à proposer des itinéraires permettant d'approcher par de nombreux versants les différents massifs, afin de ne pas les réduire à de simples voyages aux sommets. En les suivant vous pourrez ainsi découvrir la grande diversité de la montagne pyrénéenne et traverser des cadres enchanteurs ou spectaculaires, parcourir des vallées lumineuses recelant de riantes cascades, visiter des bassins constellés de lacs irisés par le vent. Aussi, et parce qu'une certaine connaissance de l'histoire du pyrénéisme me semble indissociable d'une pratique en ces montagnes, je me suis essayé à retracer les événements importants qui jalonnent l'épopée de la découverte des massifs et de la conquête des sommets. Depuis la fin du XVII^e siècle, ils participent d'une histoire riche et particulière, celle du pyrénéisme. Nous marchons sur les traces de ceux qui, parfois avec des moyens

rudimentaires – et dans tous les cas sans commune mesure avec l'offre pléthorique dont notre ère moderne et consumériste nous abreuve –, nous ont précédés. Découvreurs, scientifiques, explorateurs, guides, pyrénéistes... sans ces personnages, souvent originaux, et dont pour beaucoup la toponymie permet à leur nom de résonner encore dans les lieux où ils se sont illustrés, perpétuant ainsi leur souvenir parmi les générations de montagnards qui leur succèdent, cette approche de la montagne si particulière aux Pyrénées, ne serait pas cet endémisme marqué dans lequel nombre de montagnards de tout crin se reconnaissent.

Même si cela ne s'improvise pas du jour au lendemain, gravir les cent vingt-neuf principaux sommets de la chaîne ne relève en rien d'un exploit et encore moins d'une course aux sommets. Fin 1998, lorsque je suis entré en possession de la liste complète de ces pics, je découvrais une succession de noms bien plus étendue que celle figurant sur mon modeste carnet de courses. Vignemale, Mont-Perdu, Aneto, Néouvielle, pic Long, Perdiguère... nombre de sommets parmi les plus prestigieux s'y inscrivaient déjà. Mais quid de l'Arnalès, du Las Olas, des pics Baudrimont, de la Robiñera, de la Pale de Crabounouse, du Saint-Saud, de l'Aragüells, de la Punta Alta... ? Ce seront autant de terrains d'aventure et de découverte aux quatre coins de la chaîne. Dès lors, mon activité estivale s'est principalement orientée vers l'objectif de tous les atteindre.

Assez rapidement, réaliser l'ascension d'un seul pic me laissait toujours le regret de ne pas poursuivre jusqu'à son voisin. Petit à petit aussi, l'envie de délaissier les voies normales pour découvrir d'autres cheminevements, préservés des foules, m'a poussé vers les parcours de crêtes. J'ai dès lors davantage recherché des itinéraires différents des voies normales, reconverties au mieux en voies de descente. Comme il est appréciable de voyager loin des foules bruyantes en sortant des sentiers rebattus pour découvrir – parfois à deux pas – des contrées désertées et si riches de leur solitude en progressant à vue, là où beauté et curiosité interpellent le regard ! Mais quelles émotions en retour, et rendez-vous quand même au sommet ! Montez au Néouvielle par sa courte arête NE, au Taillon directement par le glacier des Gabiétous... seul l'écho vous répondra jusqu'à la cime et vous découvrirez ces sommets parmi les plus populaires de la chaîne sous un jour nouveau par des voies encore facilement abordables. La montagne humanisée à outrance, surfréquentée, transformée en consommable, a dû, malgré elle, abandonner une part de son identité propre. Trop souvent désormais, l'axiome russellien « vulgariser, c'est rendre vulgaire » peut s'appliquer. Il faut un peu d'indépendance, de volonté pour refuser de s'y adonner ainsi en privilégiant une

approche différente, plus intimiste, d'une sensibilité autre: celle d'une montagne préservée et authentique, à redécouvrir en permanence, à l'opposé des canons de la mode de notre époque; celle d'une montagne intériorisée, dont nous allons gravir un sommet, certes, « parce qu'il est là » (G. Mallory), non pour « le faire » (aspect extérieur), mais bien plus guidés par les sentiments qu'il éveille en nous et qui nous poussent vers lui. C'est un peu de soi au fond que chacun part rechercher là-haut, à travers une relation essentielle qui, pleine d'humilité et débarrassée de toute vanité, nous relie à une composante première de notre environnement: la nature.

Les parcours de crêtes et d'arêtes présentent un intérêt bien différent de celui des voies normales. Sans plus aucun obstacle au-dessus de soi, toute matière si ce n'est le vide des cieux ayant dès lors disparu; le visage ébouriffé par le souffle des nues azuréennes; les pieds comme les mains palpant la roche pour s'y agripper; le buste, ballottant au-dessus des précipices insondables de deux versants qui viennent s'unir sous le corps ainsi juché: ces voyages intimes procurent des sensations uniques hors du commun, tout en nourrissant le regard de perspectives visuelles changeantes, mais toujours somptueuses, sur les splendeurs dormant au pied des hauts pics ou sur les lointains vaporeux des plaines.

2002, déclarée année internationale de la montagne voit les pyrénéistes fêter le bicentenaire de la première ascension du Mont-Perdu. À l'aube de la trentaine, sur les premières neiges d'automne je parvenais au sommet du Cylindre du Marboré. Dans la matinée, j'en foulais la cime enneigée avec une vive émotion, mettant un terme à ma ronde des « 3000 ». Une fois le souffle repris, quel point d'orgue il se révéla être! Je ne savais plus où donner de la tête dans ce concert: ses congénères étaient presque tous là en un accueillant florilège. Je pouvais les admirer en effectuant un simple tour d'horizon. Découpés comme autant de bijoux dans l'azur d'une lumineuse pureté, contrastant avec la robe colorée des forêts d'automne, ils s'alanguissaient en myriades enneigées parées de splendides effets bleutés. Leur symphonie m'offrait alors la plus belle récompense qui soit à travers le prisme cristallin de leur extraordinaire spectacle. D'ici je reconnaissais facilement la silhouette du pic d'Estaragne, caractérisée par ses bandes transversales tantôt brunes, tantôt ocre. Il avait été le premier, seize années plus tôt, et en le regardant, je réalisais vraiment que la boucle était... bouclée. Une heure délicieuse me laissait là songeur, les yeux plongés dans ces années de souvenirs montagnards... mais il fallait bientôt penser à redescendre.

Une page venait de se tourner... pour s'ouvrir à nouveau à travers la réalisation de cet ouvrage. Ce livre m'a demandé de diriger à nouveau mes pas vers l'ensemble de ces sommets. Il me faut apporter quelques précisions quant à ce qui a prévalu à sa conception. Pour gravir les sommets, que ce soit par leur voie normale ou par des traversées d'arête, mieux vaut se renseigner à l'avance sur les obstacles qu'elles peuvent opposer afin de s'y préparer au mieux. Mais comment, dès lors, recueillir les informations nécessaires ? Certes, quelques auteurs espagnols ont abordé exclusivement le sujet, proposant au final après traduction de volumineuses compilations de voies normales, souvent décrites assez sommairement, évoquant encore plus brièvement les parcours d'arête. Or, sauf à consulter une série éclectique d'ouvrages épuisés devenant pour certains difficiles à se procurer, bien qu'une liste officielle des « 3000 » ait été établie par un groupe de pyrénéistes franco-espagnols coordonné par Juan Buysse à la fin des années 1980, et malgré le foisonnement de publications à propos des Pyrénées (sans compter l'explosion d'internet), le constat est limpide : à l'heure actuelle, bien que de plus en plus de montagnards tentent de réaliser ce challenge moderne du pyrénéisme, il n'existe aucun livre, qui plus est d'un auteur français, qui soit en mesure de proposer une solution d'ensemble permettant de gravir les cent vingt-neuf principaux 3000 de la chaîne en fournissant une description concise d'itinéraires d'un niveau encore relativement abordable empruntant de manière privilégiée – lorsque la densité et la proximité des sommets le permettent – le chemin des crêtes ou des arêtes. Ce constat, je m'y suis heurté à de nombreuses reprises lorsque je me mettais en quête d'informations concernant les courses d'arête, davantage encore lorsqu'il s'agissait d'itinéraires situés sur le versant espagnol. Tous les montagnards ne disposent pas de la série des fameux guides Ollivier ou des guides d'A. Armengaud et d'A. Jolis pour le versant espagnol. Cela m'a poussé durant les quatre derniers étés à repartir vers l'ensemble de ces sommets, dictaphone ou papier et stylo en main, afin de réaliser cet ouvrage qui, je l'espère, viendra combler un manque et répondre aux attentes de nombreux montagnards.

Nombre d'itinéraires imposent une journée d'approche nécessitant d'établir un bivouac en altitude, sur des sommets pour certains. Même si les possibilités de nuit en refuge sont signalées, je privilégie largement cette approche. Ce que Russell, en bon précurseur qu'il était, affirmait déjà à son époque s'avère encore vrai aujourd'hui : pour connaître la réussite dans les tentatives vers les cimes, il est préférable de dormir le plus haut possible la veille de « l'assaut ». Les bivouacs d'altitude ont

en ce sens un indéniable intérêt tactique, ils permettent de se réserver du temps le moment venu. Mais ils sont bien plus que ça, et se révèlent être un biais presque infaillible pour savourer dans la paix et le silence, les extases poétiques des dernières lueurs sombrant avec le crépuscule, avant qu'elles ne resurgissent dans la magnificence sauvage d'une aube promise venue éteindre délicatement le scintillement nocturne. Ces spectacles somptueux laissent autant de souvenir que de parvenir sur un sommet convoité par une difficile voie d'escalade.

Enfin, j'ai souhaité proposer des itinéraires à la portée du plus grand nombre de montagnards, ayant acquis un minimum de technique d'escalade, sachant pratiquer de courtes descentes en rappel si nécessaire, et capables d'évoluer à vue en sécurité sur le rocher et sur la neige. Aussi, avec ce choix et les réserves étant faites, la cotation des courses présentées n'excède pas le niveau AD, les passages rocheux ne dépassent pas le quatrième degré (IV) dans la cotation des difficultés d'escalade. Même si beaucoup d'entre eux sont signalés lors des traversées, l'accès aux sommets secondaires n'est donc pas ici spécialement décrit. Certains – comme la tour de Costérillou au Balaitous ou les ressauts de l'arête des Salenques dans la Maladeta –, nécessitent en effet de mener des courses relevant d'un niveau plus élevé pour les atteindre. Ces itinéraires incombent davantage à mes yeux à des guides spécialisés dans les courses d'escalade, dans lesquels ils sont par ailleurs déjà largement décrits.

Même si cet ouvrage n'est après tout que le reflet de ma pratique pyrénéenne, celle-ci est partagée par de nombreux montagnards, en attestent mes nombreuses rencontres et discussions parfois juchés sur les crêtes. Gravier les principaux sommets des Pyrénées est un des challenges du pyrénéisme actuel. Voici donc une proposition d'ensemble permettant de gravir les cent vingt-neuf principaux 3000 de la chaîne. Le format du livre vous permettra de le glisser dans le sac à dos. Et pour peu qu'à la lecture de ces pages présentant quarante-quatre itinéraires, l'envie vous prenne subitement de partir vers les sommets et que l'appel de ces derniers se fasse dès lors vivement ressentir, alors cet ouvrage trouvera son dessein.

ADDENDA – Quatre ans après sa publication originale, la seconde édition de cet opus consacré aux 3000 pyrénéens me conforte dans l'idée qu'il répondait bien à un manque au niveau de l'édition française. Le présent volume, revu et corrigé, présente les mêmes courses, certaines ayant été mises à jour, voire modifiées. Depuis 2008, nombre d'entre elles ont été répétées...



👉 *Sur la taillante du col des Glaciers*

👉 *Tour et Casque du Marboré, brèche de Roland, Taillon et Gabiétou*





La Robiñera depuis la Munia